



HAL
open science

'Queen Mother' Moore, une militante longtemps oubliée à l'origine des revendications pour les réparations aux Etats-Unis.

Olivier Mahéo

► To cite this version:

Olivier Mahéo. 'Queen Mother' Moore, une militante longtemps oubliée à l'origine des revendications pour les réparations aux Etats-Unis.. Esclavages & post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries, 2021, Dossier "Réparations et esclavages", sous la direction de Myriam Cottias et d'Ary Gordien, 5, <10.4000/slaveries.5215>. <hal-03371128>

HAL Id: hal-03371128

<https://hal.science/hal-03371128v1>

Submitted on 28 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

5 | 2021

Réparations et esclavages

« Queen Mother » Moore, une militante longtemps oubliée à l'origine des revendications pour les réparations aux États-Unis

'Queen Mother' Moore: a long-neglected activist at the origins of demands for reparations in the USA

"Queen Mother" Moore, una activista por mucho tiempo olvidada y pionera en las reivindicaciones de reparación en Estados Unidos

"Queen Mother" Moore, uma militante esquecida na origem das reivindicações para as reparações nos Estados Unidos

Olivier Maheo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/5215>

DOI : [10.4000/slaveries.5215](https://doi.org/10.4000/slaveries.5215)

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Olivier Maheo, « « Queen Mother » Moore, une militante longtemps oubliée à l'origine des revendications pour les réparations aux États-Unis », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 5 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 26 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/5215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.5215>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Queen Mother » Moore, une militante longtemps oubliée à l'origine des revendications pour les réparations aux États-Unis

'Queen Mother' Moore: a long-neglected activist at the origins of demands for reparations in the USA

"Queen Mother" Moore, una activista por mucho tiempo olvidada y pionera en las reivindicaciones de reparación en Estados Unidos

"Queen Mother" Moore, uma militante esquecida na origem das reivindicações para as reparações nos Estados Unidos

Olivier Maheo

Dans le Tennessee, un jour de paie pour les Noirs, ça n'existait pas.
Jordan Anderson, lettre à son ancien maître (1865)¹

Fig. 1. Portrait de «Queen Mother» Audley Moore, 1982.



Extrait de Moore & Townsend Gilkes 1982, photo de Judith Sedwick, Schlesinger Library on the History of Women in America. Source : Flickr.

Introduction

- 1 La revendication d'une forme de réparation des torts et des souffrances causés par l'esclavage, puis par le système discriminatoire et ségrégationniste, a été évoquée lors de la campagne électorale états-unienne de 2020 (Goldberg 2020). Cette question, portée par des organisations telles que le Reparations Coordinating Committee (RCC) et la National Coalition of Blacks for Reparations in America (N'COBRA), suscite un intérêt croissant depuis le début du siècle (McCarthy 2004 ; Martin & Yaquinto 2008).
- 2 Nous proposons dans cet article de mettre en lumière le rôle joué par une militante africaine-américaine, Audley Moore (1898-1997), souvent dénommée « Queen Mother », le surnom qu'elle adopta à la fin des années 1950, dans la formulation de cette revendication². Elle reste largement négligée par la recherche historique, et pour l'essentiel inconnue en France³. Elle est pourtant une figure centrale du nationalisme noir américain, à l'initiative, en 1955, du Reparations Committee of Descendants of United States Slaves. En 2018, la revue *Palimpsestes* lui consacre un numéro et, dans son introduction, l'historien Komozi Woodard définit Moore comme un « pont stratégique » entre la génération militante ralliée au garveyisme dans les années 1920 et la génération du Black Power des années 1960 (Woodard 2018 : 181). Nous proposons d'explorer cette piste pour montrer comment sa longue carrière militante lui a permis de transmettre et de reformuler des revendications, auparavant soulevées par la gauche marxiste états-unienne, sous la forme de mots d'ordre renouvelés, par la suite repris par les organisations nationalistes noires des années 1960. Le parcours d'Audley

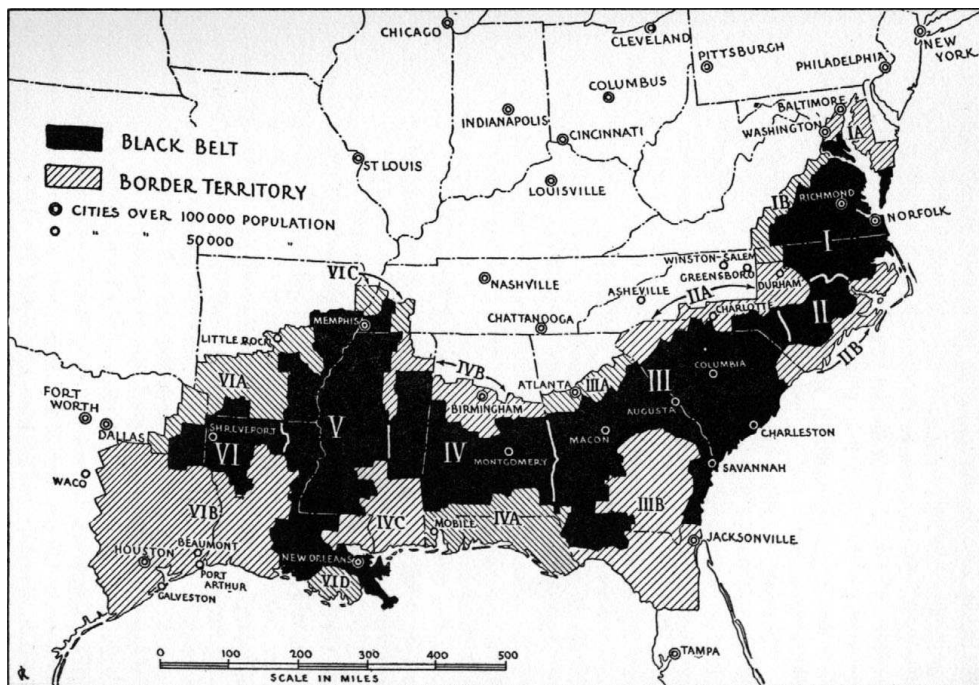
Moore permet de documenter un courant politique souvent méconnu, le nationalisme noir, dans un de ses aspects, qui associe le nationalisme culturel à l'afrocentrisme⁴. L'opposition entre les militants de l'intégrationnisme, tel Martin Luther King Jr., et le nationalisme noir, lorsqu'il est représenté par Malcolm X, est bien connue et souvent exagérée. À l'inverse, la grande diversité idéologique et organisationnelle du nationalisme noir demeure peu documentée, particulièrement en ce qui concerne la tendance radicale à laquelle Audley Moore peut être associée. Nous nous appuyons sur trois longs entretiens qu'elle a accordés à des chercheurs, ainsi que sur la transcription de l'un d'entre eux⁵. Par ailleurs, le pamphlet publié en 1963, *Why Reparations?*, nous permettra de situer ses idées politiques pour déterminer la généalogie de sa pensée et ses propositions, nouvelles.

De Marcus Garvey au Parti communiste

- 3 Les sources qui documentent la vie d'Audley Moore sont rares, tout comme, de manière plus générale, ce qui concerne les Africaines-Américaines (White 2013). Elle a été marginalisée en tant que femme noire, mais aussi du fait de sa condition sociale, qui la distingue de militantes issues de la classe moyenne telles l'éducatrice Mary Chuch Terrell ou la journaliste Ida B. Wells (Barnett 1999). Elle naît le 27 juillet 1898, à New Iberia, un village à l'ouest de La Nouvelle-Orléans. Elle est la fille de Saint Cyr Moore et d'Ella Henry Moore (Finkelman 2009 : 376). L'histoire de sa famille fait écho à celle de nombreux anciens esclaves : un de ses grands-pères fut lynché et elle décrit son père comme un « demi-blanc, fruit du viol de sa grand-mère » (M'Balía 2018 : 174). Dans le contexte d'une oppression raciale étouffante qui fait suite à la période de la Reconstruction, ses parents lui apprennent à ne pas dépendre des Blancs et son père lui conseille de ne jamais travailler pour eux (Moore & Townsend Gilkes 1986). Mais ses parents meurent jeunes, et à quatorze ans, elle doit interrompre sa scolarité au *Fourth grade*, et s'installer à La Nouvelle-Orléans pour y travailler comme domestique afin de subvenir aux besoins de ses deux jeunes sœurs, Eloise et Lorita.
- 4 La Nouvelle-Orléans est strictement ségréguée, mais elle est aussi, à cette époque, le principal foyer militant noir dans le Sud (Fairclough 1995). Audley s'y marie avec Joseph "Josiah" Spraggs, originaire de la Jamaïque (Blain 2018 : 87)⁶. En 1919, les sœurs Moore assistent à un meeting de Marcus Garvey et de son organisation, l'Universal Negro Improvement Association and African Communities League (UNIA) fondée en 1917, qui prône et organise le retour en Afrique⁷. Audley Moore rapporte comment la police a tenté d'interdire que Garvey prenne la parole, mais les participants étaient venus armés pour résister à toute intimidation. Moore et son mari portaient d'ailleurs deux valises remplies de munitions (Moore 1973 : 51). En 1920, Eloise et Audley participent activement à la section locale de l'UNIA. Six mois après sa fondation, le groupe local compte déjà plus de deux mille membres et multiplie les activités : meetings, diverses formes d'assistance, soins proposés par les infirmières de la « Croix noire », fondée en 1921 (Harold 2007 : 37). La direction de l'UNIA est masculine, mais elle laisse une place aux femmes dans des organisations séparées, où elles développent ce que l'historienne Ula Taylor nomme un « féminisme de la communauté », limitant cependant les militantes à des rôles conventionnellement genrés, comme l'illustre la fondation des « infirmières de la Croix noire » (*Black Cross Nurses*) proposant des soins bénévoles (Satter 1996 : 49 ; Taylor 2002 : 64).

- 5 En 1921, la famille Moore quitte la Louisiane avec le projet d'un « retour » en Afrique. Ils s'installent finalement en 1922 à New York, qui est alors le centre du mouvement garveyiste (Moore 1973 : 53 ; Harley 2019). Harlem est le théâtre d'une vive compétition entre l'UNIA et le Parti communiste des États-Unis (CPUSA). Les communistes considèrent les Noirs américains comme une nation opprimée en droit de réclamer l'autodétermination et la constitution d'une république noire dans le Vieux Sud (Haywood 1978 : 228). C'est la thèse dite de la « ceinture noire » (*Black Belt*), qui définit une vaste région dans laquelle les Noirs sont majoritaires et pourraient constituer un État indépendant⁸.

Fig. 2. *Black Belt* et territoires limitrophes.



L'auteur de cette carte est le militant communiste James S. Allen (1906-1986), pseudonyme que prend Sol Auerbach lorsqu'il s'installe dans le Sud. La *Black Belt* désigne les espaces de l'esclavage dès le *xix*^e siècle. Cette carte est réalisée selon les limites des comtés où la population noire est majoritaire : à hauteur de 50,3 % pour les régions en noir et de 28,8 % pour les espaces limitrophes hachurés. James S. Allen cartographie plus de six cents comtés dans onze États où la population noire excède largement la population blanche.

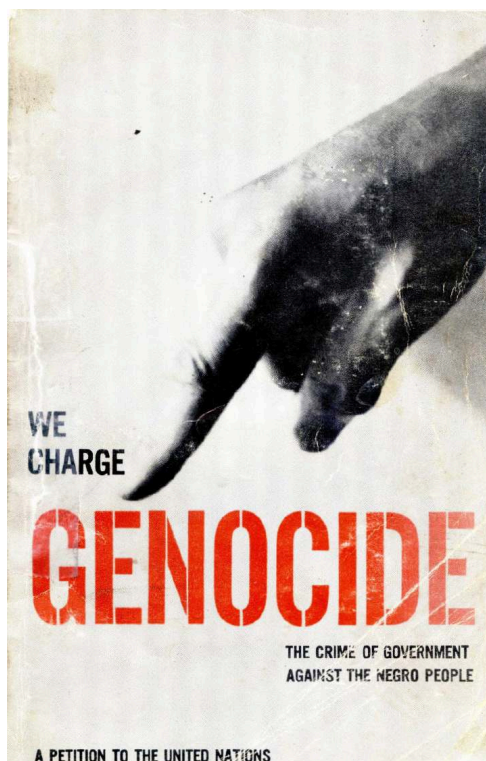
Source : Allen 1936 : 17.

- 6 En 1933, la sœur d'Audley, Eloise, l'entraîne dans une manifestation organisée par le CPUSA pour défendre l'innocence des « neuf de Scottsboro », neuf jeunes Africains-Américains injustement accusés de viol. Elle se souvient avoir demandé à une jeune fille blanche qui portait une pancarte « Mort aux lyncheurs » de la lui donner et de marcher à ses côtés : « car c'était à moi de porter ce slogan » (Moore & Townsend Gilkes 1982 : 15)⁹. Elle s'engage activement et adhère formellement au CPUSA en 1936. En 1938, elle est candidate pour le parti à l'Assemblée de l'État et, en 1942, elle devient secrétaire de la section de l'État de New York au sein du parti, qui compte 38 000 membres en 1938 (Cashman 1998 : 331). Cependant, après 1945, avec la fin de l'alliance entre les États-Unis et l'URSS, une obsession de la menace communiste s'empare des États-Unis, qui annonce l'ère du maccarthysme¹⁰. Les historiens ont récemment mis au jour la répression qui a visé spécifiquement les Africains-Américains et ceux qui les

fréquentaient : ceux qui « avaient des amis noirs, qui avaient épousé une ou un Noir, ou qui écoutaient de la musique noire » – comme si une seule goutte de sang noir pouvait produire un communiste – étaient convoqués devant la House Committee on Un-American Activities (Washington 2015 : 183).

- 7 Si Audley Moore reste fidèle à la ligne du nationalisme noir depuis son engagement avec l'UNIA, elle découvre avec le CPUSA les revendications de réparation et les possibilités militantes ouvertes avec la création de l'ONU. En effet, avant d'être balayées par la guerre froide, les organisations liées au CPUSA déposèrent deux plaintes successives auprès des Nations unies, bientôt imitées par la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP). Il s'agissait de se saisir de la Commission des droits humains de l'ONU comme d'une tribune internationale. En 1946, Max Yergan, le président du National Negro Congress (NNC), une organisation liée aux communistes, remet aux représentants des Nations unies la pétition préparée par l'historien marxiste Herbert Aptheker (National Negro Congress 1946)¹¹. Son texte court, neuf pages, dresse un constat amer de la situation et réclame « la liberté la plus complète et l'égalité absolue » (National Negro Congress 1946 : 8). Puis, en 1950, le Civil Rights Congress (CRC, 1946-1956), qui succède au NNC, lance la campagne « Nous portons plainte pour génocide » et accuse devant les Nations unies les autorités fédérales de complicité de génocide¹². La NAACP attaque le rapport, avant même qu'il ne soit déposé, comme une conspiration subversive¹³. Audley Moore est membre du CRC et soutient la pétition. Elle en retient le thème des réparations, que l'UNIA n'abordait pas, et la méthode consistant à en appeler à l'opinion publique internationale.

Fig. 3. Couverture de *We charge Genocide*, rapidement édité au format d'un livre par le CPUSA.



Source : www.crmvet.org/info/genocide1_front.pdf.

- 8 En 1950, lorsqu'elle le quitte, le CPUSA n'est plus qu'un petit appareil isolé dont les membres sont persécutés et abandonnés par leurs anciens soutiens. La coalition formée dans les années 1930 entre la gauche, le mouvement ouvrier, les libéraux rooseveltiens et les humanistes chrétiens, est anéantie. Par ailleurs, le parti s'éloigne des positions du nationalisme noir et abandonne la défense du droit à l'autodétermination ainsi que celle de la *Black Belt*. Moore exprime sa reconnaissance envers le CPUSA qui lui a enseigné « la science de la société, une analyse de l'impérialisme et du socialisme » (Moore & Townsend Gilkes 1982 : 8). Cependant, elle dénonce les éléments racistes en son sein et son manque d'implication dans les projets en direction des Africains-Américains, pour lesquels elle constate que seuls les membres noirs du parti se mobilisent. Mais elle justifie sa démission : « principalement du fait de mon identité [...] car je ne pouvais plus m'accepter en tant que Noire » (*ibid.*). En 1950, elle quitte Harlem et retourne vivre à La Nouvelle-Orléans, où s'ouvre un nouveau chapitre de son engagement : elle revient à sa source garveyiste, tout en y apportant ce que les années avec le CPUSA lui ont enseigné.

Avec les nationalistes culturels : première formulation de la demande de réparations

- 9 En Louisiane, elle rejoint tout d'abord les Sons and Daughters of Ethiopia, une organisation garveyiste qui apporte une aide matérielle à la communauté (Blain 2018 : 94). Puis lorsque ce groupe périclète, elle fonde l'Universal Association of Ethiopian Women (UAEW), avec ses deux sœurs cadettes et des amies, notamment Virginia Collins – qui africanise son nom dans les années 1970 en Dara Abubakari. L'UAEW dénonce en particulier les accusations injustes de viol qui provoquent de nombreux lynchages légaux ou non (Harley 2019 : 443). Les mêmes militantes fondent aussi l'Aethiopian Coptic Church of North and South American, sans qu'il faille y lire un engagement religieux (Moore & Townsend Gilkes 1982 : iii). Ces organisations sont fondées ou rebaptisées en fonction des besoins du moment, la religion n'étant qu'un médium pour Moore :

Je n'avais plus du tout la foi. Il y a longtemps, longtemps que j'avais abandonné ça, mais j'ai utilisé la religion pour pouvoir me rendre dans les prisons, dans le quartier des condamnés à mort [...]. Si vous êtes un évêque, vous pouvez y aller ; si la police a brutalisé quelqu'un, vous pouvez aller lui rendre visite à l'hôpital, vous êtes un évêque, n'est-ce pas ? [...] J'ai eu besoin de la religion pour cela, il n'y a pas d'autre raison. (Moore & Townsend Gilkes 1986 : 132)

- 10 En 1955, elle fonde le Reparations Committee of Descendants of United States Slaves, dont l'objectif est de porter la revendication des réparations, et publie un premier texte, très bref, *Why Reparations? Money for Negroes* (Moore 1955). C'est la dernière fois qu'elle utilise le terme *negro* dans ses activités politiques, préférant ensuite, sous l'influence de sa sœur Eloise, celui d'« Africain » ou, plus souvent, d'« Éthiopien ». Dans un poème en hommage à celle-ci, décédée en 1963, elle écrit :

Le nom "noir" a été donné par le maître à son esclave,
Conçu pour détruire notre héritage, pour que nous ne le recherchions plus jamais.
(« Poem for Heloise », dans Moore 1970 : 51)

- 11 Si la revendication de réparations a eu des précédents, et ce dès le XIX^e siècle, le Reparations Committee est la première organisation dont c'est l'objectif affiché¹⁴.

L'UNIA ne l'évoquait qu'indirectement dans le point 15 de sa « Declaration of Rights of the Negro Peoples of the World », qui réclamait les richesses et les possessions volées en Afrique (Hill *et al.* 1983 : 571-580). C'est auprès du CPUSA qu'Audley Moore a rencontré ce mot d'ordre, de même que l'utilisation du terme de génocide et le recours à la justice et à la tribune que pouvaient représenter les Nations unies. Elle réutilise ce langage et ces méthodes en les intégrant aux thèmes du nationalisme noir.

- 12 Si elle s'intéresse, dès 1955, à la question des réparations, la création d'un premier Reparations Committee ne signifie pas pour autant qu'elle se consacre pleinement à cette activité. Il ne s'agit que de l'une des nombreuses organisations créées par le même groupe de militantes de l'UAEW à La Nouvelle-Orléans. C'est seulement à partir de 1962 que Moore fait de cette revendication le centre de ses activités, tandis qu'elle s'installe avec sa sœur à Philadelphie. Elle apprend alors dans une encyclopédie méthodiste que les lois internationales considèrent qu'un peuple en esclavage qui n'a pas demandé réparation dans un délai de cent ans doit être considéré comme satisfait de la situation (Moore & Townsend Gilkes 1982 : iii ; World Methodist Council & United Methodist Church 1974 [1878]). Selon Virginia Collins, cette information convainc le petit groupe de militantes d'entreprendre des recherches pour chiffrer les réparations qu'elles souhaitent réclamer au gouvernement (Collins 1979). Le centenaire de la déclaration d'émancipation de 1863 approche et motive la fondation d'un National Emancipation Proclamation Centennial Observance Committee (NEPCOC), auquel Moore participe. En janvier 1962, le NEPCOC rassemble une cinquantaine d'activistes afin d'organiser les célébrations et Moore propose d'envoyer une délégation à la Maison Blanche pour y porter la pétition en faveur des réparations. Les activités du NEPCOC sont bientôt associées à celles des nationalistes radicaux.

Le Comité pour les réparations (1962)

- 13 À New York, en 1962, un militant nationaliste, Walter « Eugene » King, qui se fait appeler Adefunmi (1928-2005), fonde l'African Nationalist Partition Party of North America (ANPP) (William 1971a : 48)¹⁵. Lors de la conférence pour le centenaire de la Déclaration d'émancipation, qui se tient le 12 octobre 1962 à Philadelphie, Moore défend l'idée selon laquelle revendiquer des réparations auprès des autorités, et mener une politique nationaliste ne sont pas contradictoires, l'argent obtenu devant précisément servir à la création d'une « nation indépendante et souveraine » (Moore 1962 : 12). De fait, elle parvient à faire voter une résolution en faveur des réparations, qui justifie leur bien-fondé d'un point de vue légal et juridique avant d'insister sur l'identité d'abord africaine, puis diasporique, des Africains-Américains (Farmer 2018 : 116). L'ANPP est rebaptisé Gouvernement provisoire de la nation africaine-américaine captive (Provisional Government of the African American Captive Nation, PG-AACN) : Adefunmi en est le président, Robert F. Williams le premier ministre, Abdul Rahman le premier vice-premier ministre, Audley Moore la seconde vice-première ministre et sa sœur, Loretta Langley, la ministre des finances (William 1971b : 77)¹⁶. Le PG-AACN déclare qu'il « ne souhaite pas renverser le gouvernement des États-Unis, mais cherche simplement à mettre en œuvre le droit à la séparation et à l'autonomie gouvernementale prévu dans le préambule de la Déclaration d'indépendance des États-Unis » (William 1971a : 48). Dès lors, les revendications en faveur des réparations sont systématiquement associées à celles du droit à la séparation.

- 14 À la suite de la conférence du NEPCOC, Moore mène une campagne dans tout le pays :
- Vous ne savez pas ce que j'ai traversé pour apporter l'idée des réparations à mon peuple. Nous sommes allés de ville en ville. J'ai mendié de l'essence d'une station à l'autre. Certaines stations d'essence m'offraient parfois un gallon d'essence. Je mendiais de ferme en ferme. Un jour, le Klan m'a tiré dessus – par trois fois. Ils continuaient de tirer, alors qu'ils pensaient m'avoir tuée, après que ma voiture était partie dans le fossé. (« Poem for Heloise », dans Moore 1970 : 51)
- 15 En Californie, elle gagne la confiance de Sanford et de Patricia Alexander, un couple fortuné, propriétaire du journal *Herald Dispatch*, qui rend compte par la suite des activités du NEPCOC.
- 16 Comme le centenaire de la Proclamation d'émancipation approche, Moore fonde le Reparations Committee Incorporated et dépose une plainte, le 20 décembre 1962, auprès du gouvernement fédéral. Ce nouveau comité pour les réparations est bien plus actif que son prédécesseur créé en 1955, qui se résumait surtout à un nom d'organisation autour des militantes de l'UAEW. Moore y consacre toute son énergie et elle est désormais soutenue financièrement par le couple Alexander. Grâce à leur aide, en 1963, elle publie : *Why Reparations? Reparations is the Battle Cry for the Economic and Social Freedom of More than 25 Million Descendants of American Slaves* (Moore 1963). Cette brochure de 12 pages est composée de quatre sous-parties : « Pourquoi les réparations ? », « La pauvreté, un produit de l'esclavage », « La plainte a été déposée » et « Oui à un traitement préférentiel ». Le texte est assez répétitif ; le lien entre les intertitres et le contenu des paragraphes qui les suivent est souvent ténu. Le nom du comité qui le publie est mentionné de différentes manières au fil du texte : Committee (*sic*) for the Securing of Reparations et Committee (*sic*) Seeking Reparations. Ce détail, les répétitions et les très nombreuses coquilles donnent le sentiment que la brochure a été finalisée dans l'urgence. Le texte s'ouvre sur le rappel des 244 années d'esclavage suivies par cent ans d'« une soi-disant liberté » : il fait ainsi référence à l'arrivée des premiers Africains en Amérique du Nord en 1619. La Proclamation de l'émancipation de 1863 est au centre de l'argumentation pour les réparations, puisque « les membres de la Race noire [...] sont désormais des êtres humains, et l'ont été auparavant rétroactivement » (Moore 1963 : 3). L'idée de rétroactivité est répétée sous diverses formes et permet d'établir les dommages subis sur un plan financier, puisque qu'« un homme ou une femme a un droit de propriété sur son travail et ses compétences », sans oublier le droit d'hériter (*ibid.*). Les griefs qui justifient la demande de réparations prennent la forme d'une liste numérotée, répétée dans le corps du texte. Sont ainsi cités les lynchages, la ségrégation, la privation du droit de vote, les viols, les brutalités policières, puis des faits qui font référence à l'actualité, tel l'usage des chiens policiers, des canons à eau, des matraques et des aiguillons électriques pour le bétail, qui venaient d'être utilisés à Birmingham contre les manifestants. En faisant figurer en bonne place les violences contre les femmes, Moore se distingue nettement de la plupart des organisations nationalistes noires, souvent sexistes (Dossett 2007).
- 17 Mais l'accusation principale et récurrente est avant tout celle de génocide, dans le sens particulier que Moore lui donne : « le mépris et la condescendance que nous montrent nos concitoyens nous relèguent à un état de souffrance psychologique, dans de telles conditions qu'ils aboutiront à un génocide, si on n'y met pas un terme » (*ibid.*). Ce que Moore signifie par génocide ne tient pas du massacre et de l'extermination physique, mais de la suppression de la culture et de la conscience africaine, éradiquée parmi les Noirs américains, comme elle l'explique par ailleurs, notamment dans ses interviews

avec Cheryl Townsend Gilkes : « Les Nations unies ont défini notre condition comme celle d'un génocide psychologique. Génocide psychologique, oubli » (Moore & Townsend Gilkes 1986 : 23). La suite du pamphlet détaille ce « génocide culturel » qui a effacé selon elle les langues africaines, l'héritage culturel et matériel, les noms des anciens esclaves (Moore 1963 : 4). Le lien entre la pauvreté et le « génocide culturel » est réaffirmé tout au long du texte, l'objectif des réparations étant tout autant psychologique que matériel : « Depuis 1950, je me suis battue pour les réparations. Ils nous doivent plus qu'ils ne pourront jamais payer. Ils ont volé notre langue maternelle ; ils nous ont volés à nos mères et nous ont pris nos noms. Durant des siècles, ils nous ont fait travailler gratuitement 18 heures par jour, 7 jours sur 7, sous les coups de fouet. Nous avons perdu plus de 100 millions des nôtres du fait du trafic d'esclaves » (Rangel 1997). Il s'agit donc de retrouver la fierté de ses origines : « on enseigne aujourd'hui à nos enfants une histoire mensongère, des théories et des valeurs fausses, pour nous interdire d'être fiers de notre race » (Moore 1963 : 6). Ces positions sont partagées par l'ensemble des organisations qui se revendiquent du nationalisme culturel, dont la plus connue est l'US Organization, fondée en 1965 par Ron Karenga, qui promeut à partir de 1966 la célébration d'une nouvelle fête annuelle, Kwanza¹⁷. Le succès en 1967 de *The Crisis of the Negro Intellectual* d'Harold Cruse, qui plaide en faveur de la solidarité raciale, contre le marxisme qui aurait fait des Noirs les marionnettes de la gauche blanche, reflète le développement de ces thèses culturalistes (Cruse 1967), de même que l'engouement pour le *dashiki*, une chemise large inspirée de tenues d'Afrique de l'Ouest. D'ailleurs, à partir de 1967, Audley Moore se met à porter des robes aux motifs et aux coupes d'inspirations africaines (Joseph 2003)¹⁸.

- 18 Comme le note Robin Kelley, la dimension financière n'est en général qu'un aspect des campagnes pour les réparations : « En examinant la campagne de réparation aux États-Unis en tant que mouvement social, nous découvrons qu'elle n'a jamais été entièrement, ni même principalement, une question d'argent. Il s'agissait de justice sociale, de réconciliation, de reconstruction de la vie intérieure de l'Amérique noire, et de mettre fin au racisme institutionnel » (Kelley 2002 : 114). Ainsi la demande de réparations prend en compte, selon Moore, la dimension psychotique du racisme qui conduit, comme elle le décrit, à « dénaturer les Africains » en « Noirs » (Umoja 2018 : 178). Elle compare ce qu'elle nomme psychose à la situation du lion en cage, réduit à n'être plus qu'un animal de cirque qui accepte de ne pas dévorer son dompteur. Ce n'est qu'en en prenant conscience que l'on peut s'en libérer, tandis que le fait de porter plainte est un acte d'émancipation en soi. Aussi le nationalisme culturel réactive-t-il les termes du débat entre le sociologue Franklin Frazier, qui insistait sur la déstructuration culturelle qu'a représenté l'esclavage, et l'anthropologue Melville Herskovits, qui cherchait, quant à lui, à démontrer la continuité culturelle et la part d'héritage africain par delà la déportation en Amérique des esclaves (Herskovits 1941 ; Frazier 1949 ; Chivallon 2004 : 115).
- 19 *Why Reparations?* détaille les titres au nom desquels la plainte a été déposée auprès des Nations unies : l'insistance et la répétition en lettres capitales des termes « MOTIFS DE L'ACTION », soulignent la fierté d'avoir formulé en des termes juridiques rigoureux cette plainte dont le texte répète aussi qu'elle a déjà été effectivement déposée le 20 décembre 1962 (Moore 1963 : 7-8). Le premier motif porte sur la perte de biens liée à l'esclavage, le second sur l'enrichissement injuste des propriétaires d'esclaves et le troisième, sur la privation des droits de propriété, dont le droit à l'héritage. La plainte ne porte que sur des faits quantifiables, qui peuvent donner lieu à un paiement, ce qui

est cohérent avec le discours du NEPCOC qui a chiffré les dommages à cinq cent mille milliards de dollars. Moore intègre les résultats des recherches qu'elle et les militantes de l'UAEW ont menées et cite des précédents, telles les indemnités de guerre payées par l'Allemagne après 1918, celles de la Finlande à la Russie, celles des États-Unis aux Amérindiens ou aux Japonais américains et celles versées par l'Allemagne à Israël, établissant ainsi, de nouveau, un parallèle avec le génocide des Juifs. Il s'agit de démontrer la légitimité des revendications des Africains-Américains.

- 20 Audley Moore est la première à formuler une telle demande globale de réparations financières. Depuis la fin du XIX^e siècle et l'action de Calli House pour réclamer les pensions d'anciens militaires, les demandes de réparations n'avaient plus été monétaires¹⁹. Les pétitions du NNC, puis de la NAACP et du CRC réclamaient que justice soit faite, en revendiquant avant tout la reconnaissance juridique des crimes. Moore introduit cette idée d'une somme pécuniaire, dont la valeur est aussi symbolique, et qui seule peut effacer la faute au sens juridique et moral. À plusieurs reprises, la brochure s'adresse aux Blancs, « qui ont ainsi une opportunité de se nettoyer des torts causés par leurs cruels ancêtres » (Moore 1963 : 5). Pour le « peuple américain » – et par ces termes, Moore désigne les Blancs –, il s'agit « d'effacer l'ardoise, de se racheter et de payer pour les dommages qu'il a infligés à plus de 25 millions de citoyens américains, de la Race noire ». Seul ce paiement permettrait de « restaurer la dignité de 13,1 % de ses citoyens » (Moore 1963 : 2). Référence est aussi faite aux sommes que les États-Unis dépensent au Vietnam, contre Cuba, ou pour aider le Royaume-Uni ou la France, « dont les citoyens peuvent devenir, s'ils en font la demande, citoyens américains à part entière, contrairement aux Africains-Américains ».
- 21 Depuis 1962 et les réunions du NEPCOC, Moore envisage aussi les manières dont les sommes versées pourraient être gérées, distribuées et utilisées. Il est particulièrement intéressant de relever comment cette réclamation s'intègre à la revendication politique d'une structure autonome chargée d'administrer ces sommes. Moore affirme la nécessité d'une structure démocratique qui assurerait la gestion des cinq cent mille milliards de dollars, à répartir sur les quatre générations suivantes d'Africains-Américains. Celle-ci pourrait selon elle se traduire par la séparation que revendique le PG-AACN, ou bien, pour ceux qui le désirent, par un retour en Afrique, ou encore pour tous, comme le revendique *Why Reparations?*, par un traitement préférentiel sous la forme d'une politique de quotas de l'emploi qui garantirait 13,1 % des emplois américains aux 13,1 % des Africains-Américains. Ainsi, à la fin du texte surgit cette nouvelle revendication, celle de quotas pour l'emploi qu'elle désigne sous le terme de « traitement préférentiel », et qui semble préfigurer les mesures dites de discriminations positives mises en place pour l'essentiel après 1968. Cette dernière partie, plus courte, semble un peu déconnectée du reste du texte, comme si elle avait été ajoutée pour répondre aux revendications de la « Marche pour la liberté et l'emploi » de l'été précédent. Le « traitement préférentiel » prend la forme d'un ultimatum : ceux qui ne soutiendraient pas cette revendication de quotas pour l'emploi des Noirs se rendraient coupables d'un double discours, alors qu'ils prétendent par ailleurs revendiquer l'égalité.
- 22 Moore se démarque ainsi des objectifs des intégrationnistes : si la manifestation du 28 août 1963 à Washington est évoquée, c'est pour indiquer qu'elle n'a eu « aucun ou très peu de résultats ». Les intégrationnistes, en refusant de revendiquer les réparations, « sous-estiment la profondeur et l'amertume de nos souffrances » (Moore 1963 : 11).

Face à toutes les mesures d'aide économique entreprises par le gouvernement ou réclamées par les intégrationnistes, Moore pose un préalable : seules les réparations permettraient véritablement l'égalité, sans laquelle il est inutile d'« aider » les Noirs. Ironiquement, elle propose une autre solution pour y parvenir : priver les Blancs du droit de vote, de toute éducation et de leurs droits civiques (*ibid.*).

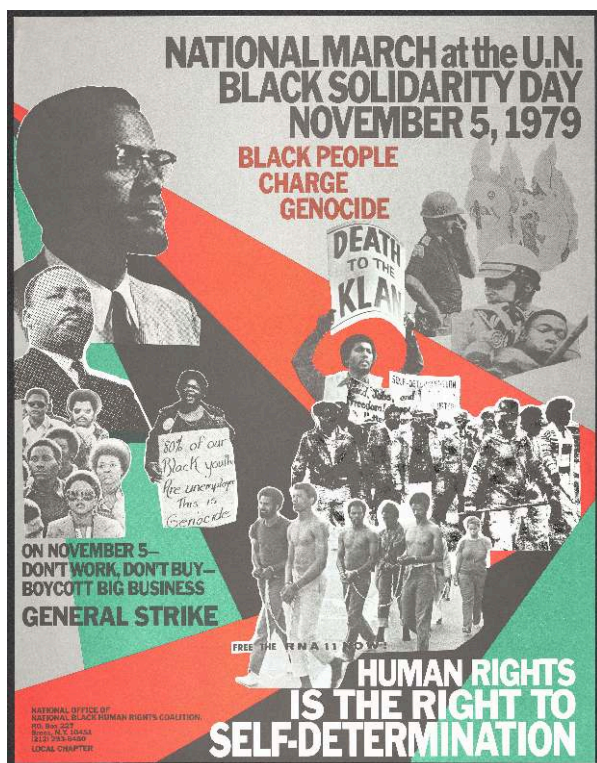
- 23 *Why Reparations?* réalise ainsi la synthèse de différentes revendications et de tactiques politiques : Moore associe la plainte en justice à une comptabilité des dommages, dans la perspective d'une forme d'autonomie politique qui reste à préciser, mais qui doit être une organisation démocratique chargée d'administrer les fonds reçus au titre des réparations, car ceux-ci ne peuvent être laissés au bon vouloir du gouvernement. L'apport de ce texte réside dans la synthèse de différents thèmes et outils politiques que Moore a rencontrés dans son parcours entre garveyisme et communisme. Elle associe de façon cohérente le nationalisme noir et le thème des revendications, et cette innovation rencontre rapidement un écho au sein d'un mouvement noir en train de se radicaliser. Ce succès est aussi le résultat des efforts militants de Moore qui à soixante-cinq ans est demeurée infatigable et qui a multiplié les activités pour populariser son programme.
- 24 Elle s'installe de nouveau à Harlem en 1964 et devient présidente de la World Federation of African People, dont le but est d'établir une Nation noire aux États-Unis, « le seul lieu dans lequel les Américains d'origine africaine pourront être véritablement libres » (Moore 1963 : 51). Après le décès d'Eloise, la plus jeune sœur d'Audley, Lorita, fait l'acquisition d'un terrain de 254 acres dans les montagnes Catskill, au sud-est de l'État de New York, qu'elles surnomment Mount Addis Abeba (le mont Addis-Abeba, du nom de la capitale éthiopienne). Elles y créent un lieu de réunion et une école qu'elles nomment Queen Mother Research Institute, ainsi que l'Eloise Moore College of African Studies and Vocational and Industrial School, pour que « les gens puissent venir [...] de toute la planète et y être dé-colonialisés et dé-noirisés » (Moore & Townsend Gilkes 1982 : iv)²⁰. Audley Moore, qui était une figure marginale au sein de la gauche communiste, participe et influence un mouvement africain-américain en voie de radicalisation dans les années 1960, alors que de nombreux jeunes se tournent vers des idées nationalistes et panafricaines.

Échos et adaptations des idées d'Audley Moore

- 25 Moore joue un rôle central dans la nébuleuse de ces groupes nationalistes noirs et panafricanistes émergents, au sein desquels elle se fait surnommer « Queen Mother ». En 1962, Max Stanford – Muhammad Ahmad à partir de 1962 – fonde le Revolutionary Action Movement (RAM), une organisation qui se déclare socialiste et nationaliste et qui se veut la synthèse entre Mao et Malcom X – ce dernier lui apporte son soutien et son adhésion. Moore est la principale conseillère de ce groupe de jeunes, son mentor selon les termes de Max Stanford. Le RAM intègre d'ailleurs la question des revendications à ses objectifs politiques, en les formulant quasiment tels qu'ils le sont dans *Why Reparations?* (Ahmad 2018 : 113-114). En 1967 et 1968, des conférences intitulées « National Black Political Conferences » réunissent les militants qui se reconnaissent dans les mots d'ordre du Black Power (Veroni-Paccher 2014). Moore y participe : elle anime l'atelier autour des questions économiques lors de la première d'entre elles, qui se tient à Newark en 1967, autour d'Amiri Baraka, et qui réunit plus de

mille délégués. En mars 1968, un meeting de plus de cinq cent militants donne naissance à une nouvelle organisation, la Republic of New Afrika (RNA), dont le programme reprend l'essentiel des idées d'Audley Moore. Parmi les différentes organisations nationalistes qui se sont développées dans les années 1960, la RNA se caractérise par l'afrocentrisme et le nationalisme culturel. Elle revendique de façon provocatrice la création d'un nouvel État qui inclurait le Mississippi, la Louisiane, l'Alabama, la Caroline du Sud, du Nord et la Géorgie, et dont la formation serait financée par l'argent des réparations. En 1969, lors du meeting pour le premier anniversaire de la RNA à Detroit, Audley Moore devient la vice-présidente de cette organisation nationaliste dont le président, Robert F. Williams, vient de rentrer d'exil. Puis, en août 1968, lors de la deuxième National Black Political Conference à Philadelphie, Moore anime le meeting en faveur des réparations, et insiste dans son discours pour faire de cette revendication le point de ralliement du mouvement. Preuve sans doute que ses idées ont de plus en plus d'écho, le leader et conseiller de Martin Luther King Jr., Bayard Rustin, les dénonce comme « impraticables et politiquement réactionnaires » (Rustin 1966). L'événement qui marque le moment culminant de la diffusion des idées d'Audley Moore est l'interruption de l'office dans le Riverside Church de Harlem par James Forman : le 4 mai 1969, l'ancien leader du Southern Non-Violent Coordinating Committee prend la parole pour lire le *Manifeste Noir*, dans lequel il demande que les « Églises blanches et les synagogues juives paient des réparations aux Noirs » – cinq cents millions de dollars²¹. Le 5 novembre 1979, Queen Mother Moore et Dara Abukari, présidente et vice-présidente du parti Republic of New Afrika, marchent en tête d'une manifestation de cinq mille personnes en direction du siège des Nations unies, qui « portent plainte pour génocide », comme le proclame l'affiche appelant à cette manifestation que nous reproduisons plus bas. En 1987, Moore participe à la fondation avec des membres de la RNA de la N'COBRA, qui est toujours active aujourd'hui (Aiyetoro & Davis 2010). Depuis 1962, la revendication a changé de forme : le montant des réparations n'est plus chiffré, et surtout la revendication séparatiste d'un État noir n'est plus mise en avant. Cependant, les réparations continuent d'être pensées comme un préalable indispensable sans lequel l'égalité ne peut être réalisée. Les demandes financières, dont les fonds seraient gérés par la minorité noire elle-même en dehors de l'intervention du gouvernement, montrent bien la continuité avec les idées avancées par Audley Moore dès 1962.

Fig. 4. Une affiche d'appel à une manifestation pour le Black Solidarity Day : « Le peuple noir porte plainte pour génocide ».



On y voit Martin Luther King Jr., Malcolm X et la New Republic of Afrika enchaînée. Cette journée de mobilisation annuelle est initiée par l'historien Carlos E. Russell en 1969 : il est proposé aux afro-descendants de boycotter toutes les activités commerciales pendant cette journée, en général le premier lundi du mois de novembre, avant le jour des élections états-uniennes. Les couleurs de l'arrière-plan sont celles du drapeau dit panafricain, adopté par l'UNIA en 1920.

Image courtesy of the Melville J. Herskovits Library of African Studies Poster Collection, Northwestern University Libraries.

Conclusion

- 26 Audley Moore, demeurée fidèle aux revendications nationalistes énoncées par Garvey, a donné une formulation moderne au thème des réparations, qu'elle a popularisé. De fait, elle a joué le rôle de pont entre la génération des militants des années 1930 et celle des années 1960-1970. Toutefois, elle s'est trouvée marginalisée, d'abord en tant que femme, mais aussi parce qu'elle n'est pas demeurée membre d'une seule et unique organisation (Farmer 2018 : 108). Pour autant, il est possible d'affirmer que les principaux axes qu'elle a portés se retrouvent encore aujourd'hui dans les revendications de réparations aux États-Unis, notamment la dimension psychologique et le cadre panafricain. En 1972, lors d'un voyage au Ghana, des membres du peuple ashanti lui accordent le titre honorifique de « Queen Mother », reine mère de leur peuple – ses amis américains la surnommaient déjà « mère » avant cette « intronisation africaine ». Comme elle l'écrivait :

Je ne suis pas une combattante à temps partiel. Je suis dans le mouvement pour la libération des peuples africains à temps plein, sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à vie. (Rangel 1997)

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

ANPP : African Nationalist Partition Party of North America.

CPUSA : Communist Party of USA.

CRC : Civil Rights Congress (1946-1956).

NAACP : National Association for the Advancement of Colored People (1909).

NEPCOC : National Emancipation Proclamation Centennial Observance Committee.

PG-AACN : Provisional Government of the African American Captive Nation.

NNC : National Negro Congress (1935-1946).

RAM : Revolutionary Action Movement.

RNA : Republic of New Afrika.

UAEW : Universal Association of Ethiopian Women.

UNIA : United Negro Improvement Association and African Communities League.

Sources

AHMAD, Muhammad, 2018. « Queen Mother Audley Moore: Mentor and Teacher », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, vol. 7, n° 2, p. 169-172.

ALLEN, James S., 1936. *The Negro Question in the United States*, New York, International Publishers.

CIVIL RIGHTS CONGRESS, 1951. « We Charge Genocide: The Historic Petition to the United Nations for Relief from a Crime of the United States Government Against the Negro People ». Disponible en ligne : archive.org/details/We-Charge-Genocide-1970 [dernier accès, septembre 2021].

COLLINS, Virginia, 1979. « Oral history interview transcript », Amistad Research Center, Box 1, Folder 10.

DU BOIS W. E. B., 1947. « An appeal to the world: a statement on the denial of human rights to minorities in the case of citizens of Negro descent in the United States of America and an appeal to the United Nations for redress », Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, W. E. B. Du Bois Papers, MS 312.

HAYWOOD, Harry, 1978. *Black Bolshevik: autobiography of an Afro-American Communist*, Chicago, Liberator Press.

HILL Edmunds Ruth (dir.), 1991. *The Black Women Oral History Project*, Westport, London, Meckler, vol. 10/8.

M'BALIA, Shafeah, 2018. « Remembering Queen Mother Moore », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, vol. 7, n° 2, p. 173-176.

MOORE, Audley A., 1955. *Why Reparations? Money for Negroes*, Los Angeles, Reparations Committee Incorporated.

MOORE, « Queen Mother » Audley, 1962. *Address to the National Emancipation Proclamation Centennial Observance Committee*, Berkeley, University of California, Bancroft Library, October 12, carton 4, reel 15, folder 35, Social Protest Collection, 1943-1982.

MOORE, « Queen Mother » Audley, 1963. *Why Reparations? Reparations is the Battle Cry for the Economic and Social Freedom of More Than 25 Million Descendants of American Slaves*, Reparations Committee Inc. archives, Schomburg Center for Research in Black Culture, NYPL, Sc 323.173-M.

MOORE, « Queen Mother » Audley, 1970. « Queen Mother Moore », *The Black Scholar*, vol. 1, n° 8, p. 50-52.

MOORE, « Queen Mother » Audley, 1973. « The Black Scholar Interviews: Queen Mother Moore », *The Black Scholar*, vol. 4, n° 6/7, p. 47-55.

MOORE, « Queen Mother » Audley & Mark D. NAISON, 1972. *Interview with Audley (Queen Mother) Moore*, New York, Oral History of the American Left, Tamiment Library and Robert F. Wagner Archive, Box 8, Folder 5 (Transcript) et Box 20, Cd Moore 1-2 (Access cd).

MOORE, « Queen Mother » Audley & Ruth PRAGO, 1981. *Queen Mother Moore, interview by Ruth Prago*, New York, Tamiment Library and Robert F. Wagner Archive, Box 8, Folder 5 (Transcript) et Box 20, Cd Moore 3 (Access cd).

MOORE, « Queen Mother » Audley & Cheryl TOWNSEND GILKES, 1982. « Black Women Oral History Project ». Cambridge, Mass., Schlesinger Library, Radcliffe College. [https://iif.harvard.edu/manifests/view/drs:45173976\\$1i](https://iif.harvard.edu/manifests/view/drs:45173976$1i) (consulté le 2 juin 2021)

MOORE, « Queen Mother » Audley & Cheryl TOWNSEND GILKES, 1986. *Interview with Audley (Queen Mother) Moore: June 6 and 8, 1978*, Cambridge, Mass., Schlesinger Library, Radcliffe College.

NATIONAL NEGRO CONGRESS, 1946. « A Petition to The United Nations on Behalf Of 13 Million Oppressed Negro Citizens of the United States of America », New York, National Negro Congress.

RUSTIN Bayard, 1966. « Black Power and Coalition Politics », *Commentary Magazine*, vol. 3, n° 42, p. 35-42.

UMOJA, Akinyele Omowale, 2018. « Matriarch of the Captive African Nation: Recollections of Queen Mother Moore », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, 2018, vol. 7, n° 2, p. 177-180.

WILLIAM, Robert F., 1971a. *Testimony of Robert F. Williams. Part 1. Hearings before the Subcommittee to Investigate the Administration of the Internal Security Act and Other Internal Security Laws of the Committee on the Judiciary, United States Senate, Ninety-first Congress, second session. Part 1*, Washington, U.S. Govt. Print. Off.

WILLIAM, Robert F., 1971b. *Testimony of Robert F. Williams. Part 2. Hearings (with subsequent staff interviews) before the Subcommittee to Investigate the Administration of the Internal Security Act and Other Internal Security Laws of the Committee on the Judiciary, United States Senate, Ninety-first Congress, second session. Part 2*, Washington, U.S. Govt. Print. Off.

WORLD METHODIST COUNCIL & UNITED METHODIST CHURCH (U.S.), COMMISSION ON ARCHIVES AND HISTORY, 1974 [1878]. *The Encyclopedia of World Methodism*, Nashville, United Methodist Pub. House. Disponible en ligne : archive.org/details/encyclopediaofwo01harm [dernier accès, septembre 2021].

Références

- AHMAD, Muhammad, 2007. *We Will Return in the Whirlwind: Black Radical Organizations 1960-1975*, Chicago, Charles H. Kerr Publishing Company.
- AIYETORO, Adjoa & Adrienne D. DAVIS, 2010. « Historic and Modern Social Movements for Reparations: The National Coalition for Reparations in America (N'COBRA) and its Antecedents », *16 Texas Wesleyan Law Review*, n° 687, p. 6-8.
- BARNETT, Bernice M., 1999. *Sisters in struggle: invisible black women in the civil rights movement, 1945-1970*, London, Routledge.
- BERRY, Mary F., 1972. « Reparations for Freedmen, 1890-1916: Fraudulent Practices or Justice Deferred? », *The Journal of Negro History* *The Journal of Negro History*, vol. 57, n° 3, p. 219-230.
- BERRY, Mary F., 2005. *My Face Is Black Is True: Callie House and the Struggle for Ex-Slave Reparations*, New York, Alfred A. Knopf.
- BLAIN, Keisha N., 2018. « 'To Keep Alive the Teaching of Garvey and the Work of the UNIA': Audley Moore, Black Women's Activism, and Nationalist Politics during the Twentieth Century », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, vol. 7, n° 2, p. 83-107.
- BRACEY, John H., August MEIER & Elliott RUDWICK, 1970. *Black Nationalism in America*, Indianapolis, Bobbs-Merill.
- BROWN, Scott, 2003. *Fighting for US: Maulana Karenga, the US Organization, and Black Cultural Nationalism*, New York, NY, New York University Press.
- BUSH, Rod, 2000. *We Are Not What We Seem: Black Nationalism and Class Struggle in the American Century*, New York, NY, New York University Press.
- CASHMAN, Sean D., 1998. *America ascendant: From Theodore Roosevelt to FDR in the century of American power, 1901-1945*, New York, NY, New York University Press.
- CHIVALLON, Christine, 2004. *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Paris, CNRS Éditions.
- CRUSE, Harold, 1967. *The Crisis of the Negro Intellectual from its Origins to the Present*, New York, William Marrow & Company.
- DEBOUZY, Marianne, 1997. « L'échec du socialisme aux États-Unis », dans Jacques Droz (dir.), *Histoire générale du socialisme*, Paris, PUF, p. 49-88.
- DELANY, Martin R. & Robert S. Levine, 2003. *Martin R. Delany: A Documentary Reader*, Chapel Hill, NC, University of North Carolina Press.
- DOSSETT, Kate, 2007. *Bridging race divides: Black nationalism, feminism, and integration in the United States, 1896-1935*, Gainesville, University Press of Florida.
- EWING, Adam, 2019. *Global Garveyism*, Gainesville, FL, University Press of Florida.
- FAIRCLOUGH, Adam, 1995. *Race and democracy: the civil rights struggle in Louisiana, 1915-1972*, Athens, GA, University of Georgia Press.
- FARMER, Ashley D., 2016. « Reframing African American Women's Grassroots Organizing: Audley Moore and the Universal Association of Ethiopian Women, 1957-1963 », *The Journal of African American History*, vol. 101, n° 1-2, p. 69-96.

- FARMER, Ashley D., 2018. « “Somebody Has to Pay”: Audley Moore and the Modern Reparations Movement », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, vol. 7, n° 2, p. 108-134.
- FINKELMAN, Paul, 2009. *Encyclopedia of African American history, 1896 to the present: from the age of segregation to the twenty-first century*, vol. 3, New York / Oxford, Oxford University Press.
- FRAZIER, Edward Franklin, 1949. *The Negro in the United States*, New York, Mac Millan.
- GOLDBERG, Emma, 2020. « How Reparations for Slavery Became a 2020 Campaign Issue », *The New York Times*, 18 juin. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2020/06/18/us/politics/reparations-slavery.html> [dernier accès, septembre 2021].
- GOLDSTEIN, Robert Justin, 2016. *Little « red scares »: anti-communism and political repression in the united states.*, New York, Routledge.
- HARLEY, Sharon, 2019. « 34. ‘I Don’t Pay Those Borders No Mind At All’: Audley E. Moore (‘Queen Mother’ Moore) — Grassroots Global Traveler and Activist », dans Elvin Toscano, Deborah Willis & Kalik Brooks Nelson (dir.), *Women and Migration: Responses in Art and History*, Cambridge, Open Book Publishers, OBP collection, p. 439-451.
- HAROLD, Claudrena N., 2007. *The rise and fall of the Garvey movement in the urban South, 1918-1942*, New York / London, Routledge.
- HERSKOVITS, Melville J., 1941. *The Myth of the Negro Past*, New York, Harper.
- HILL, Robert A., Marcus GARVEY, Deborah FORCZEK, Emory J. TOLBERT & UNIVERSAL NEGRO IMPROVEMENT ASSOCIATION, 1983. *The Marcus Garvey and Universal Negro Improvement Association Papers. Volume II. 27 August 1919-31 August 1920*, Berkeley, University of California Press.
- JOSEPH, Peniel E., 2003. « Dashikis and Democracy: Black Studies, Student Activism, and the Black Power Movement », *The Journal of African American History*, vol. 88, n° 2, p. 182-203. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.2307/3559065> [dernier accès, septembre 2021].
- KELLEY, Robin D. G., 2002. *Freedom dreams: the Black radical imagination*, Boston, Beacon Press.
- MARTIN, Michael T. & Marilyn YAQUINTO, 2008. *Redress for historical injustices in the United States: On reparations for slavery, Jim Crow, and their legacies*, Durham, Duke University Press.
- MCCARTHY, Thomas, 2004. « Coming to Terms with Our Past, Part II: On the Morality and Politics of Reparations for Slavery », *Political Theory*, vol. 32, n° 6, p. 750-772.
- MCDUFFIE, Erik S., 2010. « ‘I wanted a Communist philosophy, but I wanted us to have a chance to organize our people’: the diasporic radicalism of Queen Mother Audley Moore and the origins of black power », *African and Black Diaspora: An International Journal*, vol. 3, n° 2, p. 181-195.
- RANGEL, C.B., 1997. « Death Of Audley ‘Queen Mother’ Moore », *Congressional Records*, vol. 143, no 80. Disponible en ligne : www.govinfo.gov/content/pkg/CREC-1997-06-10/html/CREC-1997-06-10-pt1-PgE1156.htm [dernier accès, septembre 2021].
- ROLINSON, Mary G., 2007. *Grassroots Garveyism: the Universal Negro Improvement Association in the rural South, 1920-1927*, Chapel Hill, N.C., University of North Carolina Press.
- SATTER, Beryl, 1996. « Marcus Garvey, Father Divine and the Gender Politics of Race Difference and Race Neutrality », *American quarterly*, vol. 48, n° 1, p. 43-76.
- STONE, Dan, 2010. *The Historiography of Genocide*, Houndsmill, Palgrave Macmillan.

TAYLOR, Ula Y., 2002. *The veiled Garvey: the life and times of Amy Jacques Garvey*, Chapel Hill, NC, University of North Carolina Press.

VERONI-PACCHER, Lisa, 2014. « Black Power 1968: “To Stumble is Not to Fall, but to Go Forward Faster”. The 1968 Philadelphia Black Power Conference and the process from protest to electoral politics », *L'Ordinaire des Amériques*, n° 217. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/orca/1624> [dernier accès, septembre 2021]

VINCENT, Theodore G., 2006. *Black Power and the Garvey Movement*, Baltimore, Md., Black Classic Press.

WASHINGTON, Mary Helen, 2015. *Other Blacklist: The African American Literary and Cultural Left of the 1950s*, New York, Columbia University Press.

WHITE, D.G., 2013. « Mining the Forgotten: Manuscript Sources for Black Women's History », dans *Perspectives on women's archives*, Chicago, Society of American Archivists.

WOODARD, Komozi, 2018. « Queen Mother Moore and the Black Power Generation », *Palimpsest: A Journal on Women, Gender, and the Black International*, vol. 7, n° 2, p. 181-185.

NOTES

1. « In Tennessee there was never any payday for the Negroes ». Cette lettre est parue dans un journal de Cincinnati (l'employeur d'Anderson, un abolitionniste, l'a envoyée à la publication). Elle a été réimprimée dans le *New York Tribune* le 22 août 1865 et a souvent été citée depuis. [N.D.A. : les citations en français de sources en langue étrangère sont des traductions de notre part.]

2. De ce fait, cet article la nomme tout d'abord Audley Moore, puis Queen Mother.

3. Signalons toutefois quelques publications récentes : McDuffie 2010 ; Farmer 2016 ; Harley 2019.

4. Le nationalisme noir désigne différents courants idéologiques qui ont pour caractéristique commune d'affirmer l'unité fondamentale des populations africaines ou d'origine africaine. L'histoire du nationalisme noir est ancienne : l'abolitionniste Martin Delany (1812-1885) défend un retour vers l'Afrique dès 1852 (Delany & Levine 2003). Après 1918, l'UNIA de Marcus Garvey est la première grande organisation nationaliste à déclarer la nécessité du retour en Afrique. Les Black Muslims (musulmans noirs), membres de la Nation Of Islam, organisation religieuse et politique fondée à Détroit en 1930, en est une autre forme, qui revendique un État séparé. Le nationalisme noir s'exprime durant les années 1960 à travers une multitude d'organisations, avec comme source d'inspiration, la personnalité de Malcolm X, le nationalisme culturel (dans le cas de Ron Karenga et de l'organisation US) ou le marxisme (c'est le cas pour Black Panther Party ou pour le Revolutionary Action Movement). Sur ces questions, voir Brown 2003 ; Bracey, Meier & Rudwick 1970 ; Bush 2000 ; Ahmad 2007 ; Vincent 2006.

5. Le premier entretien avec l'historien Mark Naison a eu lieu en 1972, dans le cadre du projet d'histoire orale « Oral History of the American Left ». Il porte sur le militantisme de Moore des années 1920 jusqu'à sa rupture avec le Parti communiste des États-Unis (CPUSA), en 1950 (Moore & Naison 1972). Le deuxième est le long récit qu'elle livre à la sociologue Cheryl Townsend Gilkes en 1978, dont le texte est entièrement reproduit dans le cadre de l'édition parue en 1991 de *The Black Women Oral History Project* (Moore &

Townsend Gilkes 1986 ; Hill 1991). Enfin, Moore s'entretient avec l'archiviste Ruth Prago de la Tamiment Library en 1981 à propos de son expérience dans le CPUSA à Harlem dans les années 1930 (Moore & Prago 1981). Nous disposons aussi de quelques témoignages de militants à son sujet (Ahmad 2018 ; M'Balia 2018 ; Umoja 2018).

6. Son second mari est Frank Warner, mais sa vie privée est un sujet sur lequel elle évite soigneusement de répondre, comme le remarque Kai Jackson Issa (Jackson-Issa 1999 : 3).

7. Marcus Garvey (1887-1940), est né en Jamaïque. Il s'installe aux États-Unis en 1916, à Harlem, où il fonde en 1917 l'UNIA, qui revendique un droit de retour en Afrique pour les descendants d'esclaves. L'UNIA connaît un succès rapide dans le début des années 1920 aux États-Unis, et représente le premier mouvement nationaliste noir de masse. En 1925, Marcus Garvey est condamné pour escroquerie contre les actionnaires de la compagnie maritime et emprisonné avant d'être expulsé vers la Jamaïque (Ewing 2019 ; Rolinson 2007).

8. À partir de 1932, du fait de la crise économique, le parti connaît une croissance accélérée, et atteint 80 000 adhérents en 1944, son effectif maximal, dont 14 % d'Africains-Américains (Debouzy 1997 : 55-56, 68).

9. Le Parti communiste prit la défense des « neuf de Scottsboro » durant toutes les années 1930, ce qui lui apporta un soutien croissant de la part de la minorité noire.

10. Au sens strict, le maccarthysme n'a duré que le temps des activités du sénateur Joseph McCarthy (de 1950 à 1954). Le nom du sénateur McCarthy est resté attaché à la peur des rouges, *Red Scare*, qui eut cours après 1947, du fait qu'il s'en prit aussi bien à l'administration Truman (1945-1949 et 1949-1953) qu'à celle d'Eisenhower (1953-1957 et 1957-1961). En réalité, la répression politique a débuté plus tôt : en mars 1947, Harry Truman met en place un programme de « loyauté » selon lequel tous les employés du gouvernement doivent faire l'objet d'une enquête, programme qui affecte plus de treize millions de salariés des industries stratégiques et du gouvernement (Goldstein 2016 : 309).

11. En octobre 1947, W.E.B. Du Bois, escorté par Ralph Bunche, dépose au nom de la NAACP la pétition « An Appeal to the World » (Du Bois 1947). Celle-ci, rédigée par douze auteurs, essayistes, poète, historiens et avocats, a une tonalité plus légaliste et plus universitaire que le texte d'Aptheker.

12. Le CRC avait déjà déposé des plaintes individuelles, mais 'à l'occasion des débats américains au sujet des conventions internationales sur le crime de génocide, l'avocat communiste William L. Patterson dépose un rapport global, alors que la toute nouvelle Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide vient d'être adoptée en 1948. Le document répertorie 152 victimes de crimes racistes, impliquant soit la police soit des foules meurtrières, et 344 autres crimes raciaux. Leurs cas avaient été collectés dans la presse noire (le *Pittsburgh Courier*, *The Black Dispatch*, *The Amsterdam News*), dans les rapports de diverses organisations (Tuskegee Institute, NAACP, American Jewish Congress Commission on Social Action, NUL, American Council on Race Relations, American Civil Liberties Union [ACLU]) et dans la presse syndicale. Le texte *We charge genocide* est rédigé par douze auteurs dont Howard Fast, Richard O. Boyer, Yvonne Gregory, Dr. Oakley Johnson, John Hudson Jones, Leon Jophson, Stetson Kennedy et Elisabeth Lawson (Stone 2010 : 17). Ce texte, dont l'axe marxiste rend le « capitalisme monopoliste » responsable, est aussitôt publié sous la forme d'un livre de

plus de deux cents pages (Civil Rights Congress 1951). Le 17 décembre 1951, Patterson présente la plainte à Paris au palais de Chaillot.

13. Par ailleurs, le juriste Raphael Lemkin, à l'origine de la définition du crime de génocide, est opposé à cette pétition qui, selon lui, obscurcit la définition du génocide, en confondant la Déclaration universelle des droits de l'homme – laquelle doit s'appliquer en tant que droit de l'individu – et la convention internationale sur le génocide qui, quant à elle, concerne des groupes déterminés (Stone 2010 : 20)

14. La première mention d'une demande de réparations se trouve dans l'appel de David Walker en 1829 (Walker 1829). Puis, en 1854, l'abolitionniste radical Martin R. Delany formule explicitement cette revendication lors d'une convention réunie autour du projet de retour en Afrique, « [...] en tant que réparation des griefs pour les torts sans précédent, [...] et l'oppression sans limite » (Delany & Levine 2003 : 278). À la fin du XIX^e siècle, Callie House donne une forme légale aux demandes de pensions pour les anciens esclaves (Berry 1972 : 223 ; 2005). Par ailleurs, en 1930 est fondé le Mouvement national pour le 49^e État, qui revendique la fondation d'un État pour les Noirs, au nom de la réparation de la dette de l'esclavage.

15. À la suite de son initiation au culte de la Santería à Cuba en 1959, Walter King, un militant nationaliste culturel, adopte le pseudonyme Osejeman, qui signifie « le sauveur du peuple ». En 1960, il ouvre un Shangó Temple à Harlem, puis le Yoruba Temple (voir Stefania Capone : journals.openedition.org/assr/10283).

16. Cette pratique des gouvernements fantômes et de la démultiplication des titres est fréquente parmi les organisations nationalistes noires et se retrouve par la suite : c'est le cas, par exemple, du Black Panther Party en 1966.

17. Kwanza est une célébration d'une semaine, entre le 26 décembre et le 1^{er} janvier, qui avait comme objectif d'unifier les populations afro-descendantes. Elle n'a de réalité que sur le sol états-unien. Elle illustre le tropisme africain du nationalisme culturel, par lequel la revendication afrocentrée construit une Afrique imaginaire. Cette invention de la tradition n'a jamais fait consensus, l'approche culturaliste reste dénoncée par certains comme un accommodement communautaire avec les inégalités ethnoraciales.

18. Le *dashiki* est lancé aux États-Unis par le couple Jason et Mable Benning, qui fonde en 1967 une entreprise textile, la New Breeding Clothes.

19. Pour Callie House, voir la note 14.

20. « People could come from all over the world [...] to be de-colonized and de-negroized. » Mais le bâtiment brûle en 1978, avant que ce projet n'ait pu aboutir. Elle avait envisagé autour de celui-ci le développement d'une ville exclusivement noire, telle qu'il en avait existé dans le Sud après l'abolition de l'esclavage.

21. Lors de son intervention à la « Black Economic Development Conference », 1969. Il ne semble pas exister de lien direct entre la RNA et Forman ; cependant, ce dernier a rencontré Audley Moore dans différentes circonstances, et cette action marque la diffusion toujours plus large du thème des réparations.

RÉSUMÉS

Cet article revient sur le parcours d'une militante africaine-américaine, « Queen Mother » Audley Moore (1898-1997). Nous proposons de montrer comment son parcours lui a permis de transmettre et de reformuler les revendications de réparations pour les anciens esclaves états-uniens, de la gauche marxiste états-unienne des années 1930 aux organisations nationalistes noires des années 1960.

Nous nous appuyons sur différents entretiens enregistrés dans les années 1970-1980 dans le cadre des projets « Oral History of the American Left » et « The Black Women Oral History Project », ainsi que sur quelques témoignages de militants. Il faut noter la nature de ces sources, orales, qui est liée à la rareté des archives concernant les femmes, particulièrement celles des milieux populaires. Audley Moore, longtemps femme de ménage à Harlem, a été ignorée et marginalisée par la recherche jusqu'à une date récente.

Dans un premier temps, nous présentons ses années de formation, sa jeunesse en Louisiane et son engagement précoce auprès de l'organisation nationaliste de Marcus Garvey, l'UNIA. Audley, qui n'a pas pu suivre d'étude, montre une énergie et une volonté inépuisable lorsqu'il s'agit d'impulser des mobilisations. Son action répond aux nécessités matérielles du moment ; elle entraîne avec elle d'autres femmes afin d'aider les domestiques noires comme elle, ou pour mobiliser les locataires. Elle s'inscrit ainsi dans un « féminisme de la communauté », qui démontre le rôle moteur des Africaines-Américaines dans les combats concrets de la minorité.

Nous abordons ensuite son militantisme dans le Parti communiste de 1933 à 1950. Elle y trouve, au moins dans un premier temps, un soutien à la cause antiraciste et au droit à l'autodétermination des Noirs de la *Black Belt*. Elle soutient alors les différentes formes de demandes de réparations au titre de l'esclavage, revendications qui se multiplient après 1945. Cependant, l'évolution du Parti vers des thèses plus intégrationnistes la conduit à en démissionner en 1950 : par-delà ses affiliations successives, Audley Moore demeure fidèle au principe d'un combat autonome des Africains-Américains pour leur liberté, et aux convictions panafricaines de ses premières années auprès de Garvey.

Dans les années 1950-1960, elle prend donc son autonomie politique et affiche des positions plus franchement apparentées au nationalisme noir. Elle participe à diverses organisations, qui sous une forme religieuse ou politique défendent le droit à l'autodétermination pour les Africains-Américains, et revendiquent des réparations pour les torts subis. Figure centrale de cette nébuleuse nationaliste qui prend son essor dans les années 1960, Audley Moore fonde différentes organisations et joue un rôle essentiel pour propager le thème des réparations en lui donnant une forme moderne.

Au travers de ce parcours exceptionnel transparaît la continuité d'une tradition politique méconnue de la minorité noire : celle du nationalisme noir. Moore, avec près d'un siècle d'activités militantes, joue le rôle de passeuse. En réinterprétant et en adaptant des revendications anciennes, elle a contribué à faire des exigences des réparations de l'esclavage un sujet qui n'a jamais été autant débattu qu'aujourd'hui.

This article looks back at the life of African-American activist 'Queen Mother' Audley Moore (1898-1997). We propose to show how her path enabled her to transmit and reformulate demands for reparations for former American slaves, from the American Marxist left in the 1930s to the black nationalist organizations of the 1960s.

We rely on various interviews recorded in the 1970s and 1980s within the framework of the projects 'Oral History of the American Left' and 'The Black Women Oral History Project', as well as on some testimonies of activists. It is important to note that these are oral sources, linked by

their nature to the scarcity of archives concerning women, particularly those from working class circles. Audley Moore, a longtime housekeeper in Harlem, was until recently ignored and marginalized by research.

First we present her formative years, her youth in Louisiana, and her early involvement with Marcus Garvey's nationalist organization, the UNIA. Audley, who had no formal education, showed inexhaustible energy and willingness when it came to mobilization. Her action responded to the material needs of the moment, and she took other women with her to help black domestic workers like her, or to mobilize tenants. Hers was thus part of a 'community feminism', which demonstrates the leading role of African-American women in the concrete struggles of the minority.

We then turn to her militancy in the Communist Party from 1933 to 1950. There she found, at least initially, support for the anti-racist cause and the right to self-determination of the Blacks of the Black Belt. She then supported the various forms of demands for reparations for slavery, demands that multiplied after 1945. However, the evolution of the Communist Party towards more integrationist positions led her to resign from the party in 1950. Notwithstanding her successive affiliations, Audley Moore remained faithful to the principle of the autonomous struggle of African-Americans for their freedom, and to the pan-African convictions of her early years with Garvey.

In the 1950s and 1960s she assumed her own political autonomy and took stands more overtly related to black nationalism. She participated in various organizations which defended the right of Afro-Americans to self-determination by religious or political means, and demanded reparations for the wrongs suffered. As a central figure of the constellation of nationalisms that flourished in the 1960s, Audley Moore founded a number of organizations and played a key role in spreading the call for reparations by giving it a modern form.

The exceptional course of her life reveals the continuity of a little-known political tradition of the black minority, that of black nationalism. With nearly a century of militant activities, she plays the role of an intermediary. By reinterpreting and adapting old claims, she helped to make the demand for reparations for slavery a subject that has never been so much debated as it is today.

Este artículo repasa la trayectoria de una activista afroamericana, "Queen Mother" Audley Moore (1898-1997). Nos proponemos mostrar cómo su trayectoria le permitió transmitir y reformular las demandas de reparación para los antiguos esclavos estadounidenses, desde la izquierda marxista de los años 30 hasta las organizaciones nacionalistas negras de los años 60.

Nos basamos en varias entrevistas grabadas en los años 70 y 80 como parte de la "Oral History of the American Left" y del "The Black Women Oral History Project", así como en algunos testimonios de activistas. Es importante señalar la naturaleza de estas fuentes orales, vinculada con la escasez de archivos relativos a las mujeres, en particular las de los sectores populares. Audley Moore, por mucho tiempo encargada de limpieza en Harlem, fue ignorada y marginada hasta hace poco por la investigación. En nuestro artículo, presentamos primero sus años de formación, su juventud en Luisiana y su temprana participación en la organización nacionalista de Marcus Garvey, la UNIA. Audley, que no pudo continuar sus estudios, muestra una energía y una voluntad inagotables cuando se trata de impulsar movilizaciones. Su acción responde a las necesidades materiales del momento, y arrastra a otras mujeres con ella para ayudar a las trabajadoras domésticas negras como ella, o para movilizar a los inquilinos. Se inscribe, así, en un "feminismo de la comunidad", que demuestra el protagonismo de las mujeres afroamericanas en las luchas concretas de la minoría.

En una segunda parte, abordamos su activismo en el Partido Comunista desde 1933 hasta 1950. Allí encontró, al menos inicialmente, apoyo a la causa antirracista y al derecho de autodeterminación de los negros del Cinturón Negro. De este modo, apoyó las diversas formas de

demandas de reparación relacionadas con la esclavitud, demandas que se multiplicaron después de 1945. Sin embargo, la evolución del Partido Comunista hacia tesis más integracionistas la llevó a dimitir del partido en 1950. De hecho, más allá de sus sucesivas afiliaciones, Audley Moore se mantuvo fiel al principio de una lucha autónoma de los afroamericanos por su libertad, y a las convicciones panafricanas de sus primeros años con Garvey.

Así, en los años 50 y 60, Audley Moore afirma su autonomía política y muestra posiciones más abiertamente relacionadas con el nacionalismo negro. Participa en diversas organizaciones que, de forma religiosa o política, defienden el derecho a la autodeterminación de los afroamericanos y exigen reparaciones por los agravios sufridos. Figura central en esta nebulosa nacionalista, que empezó a cobrar fuerza en los años sesenta, Audley Moore fundó varias organizaciones y desempeñó un papel fundamental en la propagación del tema de las reparaciones, dándole una forma moderna.

A través de esta trayectoria excepcional, aparece la continuidad de una tradición política poco conocida de la minoría negra: la del nacionalismo negro. Moore, con casi un siglo de actividades militantes, cumple un rol de puente entre las generaciones. Al reinterpretar y adaptar viejas reivindicaciones, ha contribuido a que la demanda de reparaciones por la esclavitud sea un tema que nunca antes se había debatido tanto como ahora.

Este artigo analisa a trajetória de uma militante afro-americana, Audley “Rainha Mãe” Moore (1898-1997). Pretende-se mostrar como ela conseguiu transmitir e reformular reivindicações de reparação para os antigos escravos norte-americanos, desde a esquerda marxista dos Estados Unidos na década de 1930 até as organizações nacionalistas negras da década de 1960.

Consideramos várias entrevistas gravadas nos anos 70 e 80, que fazem parte dos projetos “Oral History of the American Left” e “The Black Women Oral History Project”, assim como alguns testemunhos de militantes. É importante notar a natureza destas fontes orais, que corresponde a falta de arquivos relativos às mulheres, particularmente das camadas populares. Audley Moore, empregada doméstica durante muitos anos em Harlem, foi ignorada e marginalizada pelos investigadores até pouco tempo atrás.

Num primeiro momento, apresentamos seus anos de formação, sua juventude passada na Louisiana, e seu envolvimento precoce na organização nacionalista de Marcus Garvey, a UNIA. Audley, que não pudera continuar os estudos, mostrou uma energia e uma vontade incansável de mobilização. Sua atividade corresponde às necessidades concretas do momento, instigando por exemplo outras mulheres a ajudar empregadas domésticas negras como ela, ou mobilizando os inquilinos. Ela faz assim parte de um “feminismo da comunidade”, demonstrando o papel de liderança das mulheres afro-americanas nas lutas concretas da minoria.

Abordamos a seguir sua militância no Partido Comunista, entre 1933 e 1950. Ela encontrou aí, pelo menos no princípio, um apoio na luta contra o racismo e para o direito à autodeterminação dos Negros da *Black Belt*. Ela apoiou assim as diferentes formas de exigências de reparação pela escravidão, que se multiplicaram depois de 1945. No entanto, a evolução do Partido Comunista para teses mais integracionistas levou-a a sair do partido em 1950. De fato, para além das suas sucessivas filiações, Audley Moore permaneceu fiel ao princípio de uma luta autónoma dos Afro-Americanos pela sua liberdade, e às convicções pan-africanas dos seus primeiros anos com Garvey.

Nos anos 50 e 60, ela assumiu sua autonomia política e defendeu posições mais abertamente relacionadas com o nacionalismo negro. Participou em várias organizações religiosas e políticas, que defendiam o direito à autodeterminação dos Afro-Americanos, e exigiam reparações pelos danos sofridos. Audley Moore é uma figura importante desta nebulosa nacionalista, que começou a tomar forma nos anos 60. Ela criou várias organizações e desempenhou um papel fulcral na difusão do tema das reparações, dando-lhe uma forma moderna.

Através da trajetória ímpar de Audley Moore, percebe-se a continuidade de uma tradição política

pouco conhecida da minoria negra, a do nacionalismo negro. Moore, com quase um século de atividade militante, desempenha o papel de mediadora. Ao reinterpretar e adaptar reivindicações antigas, ela contribuiu para fazer da exigência de reparações pela escravidão um assunto que nunca foi tão debatido como hoje.

INDEX

Mots-clés : « Queen Mother » Audley Moore, réparations, nationalisme noir, Africains-Américains, Parti communiste américain, Marcus Garvey

Palavras-chave : 'Queen Mother' Audley Moore, reparações, nacionalismo negro, Afro-Americanos, Partido comunista estadunidense, Marcus Garvey

Palabras claves : "Queen Mother" Audley Moore, reparaciones, nacionalismo negro, Afroamericanos, Partido Comunista de América, Marcus Garvey

Keywords : 'Queen Mother' Audley Moore, Reparations, Black Nationalism, African Americans, Communist Party of the United States, Marcus Garvey

AUTEUR

OLIVIER MAHEO

post-doctorant, IHTP, UMR 8244 (CNRS / université Paris 8), ComUE UPL, France